liers qui ont droit d'entrer dans cet ouvrage.

Le Tome quatrième commence par l'Histoire de Madame Tiquet. Elle y est, je le puis dire, peinte au naturel. C'est un de ces caractères prodigieux, qui paroissent de tems en tems sur la face de la Terre, qui font voir jusqu'où peut aller le crime, accompagné d'une grande fermeté. Rien n'est oublié dans cette Histoire pour satisfaire la curiosité.

Une Légataire qui a été présumée indigne, tiens le second rang dans ce Tome IV. Elle sembloit mériter un autre sort. Après l'Histoire du Procès on y trouve un Testament olographe du Marquis de Béon, son codicile, un plaidoyer pour Madame de Beaumont: On y remarque, que la Jurisprudence reproche les avantages faits aux concubines; que la preuve du concubinage est recevable pour donner atteinte à un Acte qui ne peut subsister, s'il y a concubinage; la réponse à ce plaidoyer, que les avantages faits à une fille qui a cessé d'être concubine, sont valides; un Arrêt définitif &c. Rien dans cette Cause ne prouve mieux que les véritables Juges oublient en jugeant toutes les considérations humaines.

Juges de Mantès prévaricateurs punis. Ils auroient été plus odieux pour avoir condamné contre les règles un Gentilhomme, si l'accusé avoit mieux mérité la compassion du public. Mr. de Pitaval a répondu entièrement tous les Mémoires: La forme qu'ils ont, & presque tous les traits sont de lui; aussi ne pouvoit-il pas les présenter au public dans l'état où ils étoient.

En récompense dans la Cause de Dieu, ou Société, qu'un Marchand contracte avec Dieu, exécutée, qui suit celle des Juges, il n'a eu que la peine d'abréger les mémoires. La singularité de cette Cause